

un tabernacle du 17^e siècle

▪ Mais ce qui attire immédiatement le regard, c'est l'**autel** et son imposant **tabernacle** classique à colonnes torsées. En bois de chêne et noyer, peint et doré, il mesure 4 mètres sur 3. Il a été restauré en 1992.

▪ Précisément décrit en 1697, il vient des capucins de Parthenay dont le couvent, après une installation précaire en 1612, était dans le faubourg du Marchioux.

Claude Laumosnier (v. 1665 - 1745), auteur du tabernacle, épousa Marie Bourdault, nièce du curé de Saint-Paul de Parthenay qui aurait protégé sa carrière. La forte somme payée par les capucins de Saint-Martin-de-Ré pour un tabernacle sur ce modèle semble l'indiquer. Est-il l'auteur de statues à Saint-Laurent de Parthenay, sa paroisse, où il fut inhumé ? On ne peut l'affirmer. On lui doit plus sûrement un autel et un retable (disparus) à Saint-Aubin-le-Cloud en 1725.

Un tabernacle est déjà mentionné en 1695 à La Peyratte, toujours en place en 1731. Ce serait maintenant celui de la chapelle nord.

▪ Ses gradins s'ornent de rinceaux, d'un miroir ovale... Sa porte à plancher tournant permettait l'exposition du Saint Sacrement.

▪ Les ailes sont surmontées de cartouches-reliquaires. A gauche, reliques des saints Bénigne et Venturinus (?), à droite, relique de saint Candide. Aucun d'entre eux n'est vénéré dans le diocèse de Poitiers.

▪ Cinq scènes en bas-relief ornent le corps central et les deux ailes. De gauche à droite : la Nativité, la Visitation, Jésus et les disciples d'Emmaüs, le mariage de Joseph et de Marie, l'Adoration des Mages.

▪ L'épisode des disciples d'Emmaüs, qui survient après la Résurrection de Jésus, est un thème eucharistique fréquent dans l'iconographie des portes de tabernacles.

Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Luc 24, 35

▪ Les autres scènes, à l'opposé, évoquent la venue du Sauveur dans le monde, deux se situent avant sa naissance, deux après. Le mariage de Marie et Joseph, plus rare que les trois épisodes tirés de l'Évangile, emprunte beaucoup aux *apocryphes*, textes anciens dans la tradition mais pas reconnus.

Quelques détails savoureux : dans l'Adoration des Bergers, l'un tient le cou du bœuf ; pour le mariage, le prêtre juif est vêtu en évêque, le repas se déroule devant une auberge à l'enseigne du croissant sur une table à la curieuse perspective...

▪ Au-dessus, le dais permettait aussi l'exposition du Saint Sacrement. Son dorsal montre deux mains stigmatisées qui s'entrecroisent : celles du Christ et de François d'Assise. Cet emblème héraldique des couvents franciscains indique l'origine du tabernacle.

▪ Dans la sacristie, une autre porte de tabernacle ancien montre le Christ debout et tenant un *monde*, boule sommée d'une croix.

© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Peyratte (Deux-Sèvres)

l'église Notre-Dame



Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

Isaïe 7, 14

Un prieuré de l'abbaye de Talmond (Vendée)...

▪ ...était établi à La Peyratte vers 1070 et l'église Notre-Dame semble terminée en 1140. Exemple de ces rudes églises de Gâtine bâties en roches cristallines, elle s'élève près de la place du village, ancien cimetière. La croix hosannière, également classée, a été conservée.

▪ En 1598, elle est décrite comme voûtée et couverte de tuiles courbes mais fort mal tenue tant pour les vases sacrés que pour les linges d'autel.

Curieux détail : on note alors, de manière fort négative, que le vicaire porte des anneaux aux doigts. Blâmait-on sa frivolité ou une atteinte aux prérogatives de l'évêque?

▪ L'église est un édifice rectangulaire dont le clocher couvert de tuiles, déjà garni de deux cloches en 1731, présente deux baies sur chaque face et un faisceau de colonnettes aux angles.

▪ Quelques modillons romans sculptés en pierre calcaire se voient encore sous la corniche de la nef. Au nord comme au sud, une bretèche* protège les portes.

*sorte de mâchicoulis destiné à la défense en surplomb ; les dispositifs destinés à la fortification de certaines églises du Poitou ont, en général, été ajoutés pendant la guerre de Cent Ans.

Des bâtiments tardivement accolés au mur gouttereau nord masquent de ce côté la porte défendue par la bretèche. En 1735, une porte donnant sur le prieuré est jugée inutile et sera murée, puis rouverte en 1774

▪ Le portail, au sud, était autrefois abrité par un "ballet", auvent sous lequel des banquettes de pierre permettaient de s'asseoir. La porte, en arc brisé, montre des voussures à arête vive retombant sur les chapiteaux à crochets des colonnettes.



▪ Le vaisseau unique de la nef comprend trois travées, mais pas d'arc doubleau entre la première et la deuxième. Il reçoit un maigre jour de baies percées dans le mur sud.

▪ Quatre statues de saints, plâtres polychromés modernes, y sont disposées : Antoine de Padoue, Anne enseignant, Jeanne d'Arc et Thérèse de l'Enfant Jésus.

▪ Des pierres tombales, pour beaucoup du 17^e siècle, ont été remployées pour daller l'allée centrale.

On remarquera l'armature métallique des bancs qui rappelle qu'une fonderie existait autrefois à La Peyratte, à la Forge à Fer.

▪ Deux chapelles latérales, ajoutées tardivement, forment une sorte de faux-transept. De style gothique, les nervures de leurs ogives et de leur liernes sont de section prismatique.

▪ La chapelle sud, dédiée à la Vierge, peut dater du 17^e siècle. Entre les statues modernes de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Radegonde, dans une niche au-dessus de l'autel, la belle Vierge à l'Enfant semble de cette époque.

▪ La chapelle nord contient un tabernacle classique à ailes et ailerons en bois peint et doré. Son décor allie colonnes torses, palmes et chutes végétales.

Sur les ailes : à gauche, l'apôtre Pierre, à droite, Paul avec l'épée de son supplice.

Sur la porte : l'Agneau est offert en holocauste sur un autel dominé par le triangle de la Trinité, marqué des quatre lettres hébraïques du tétragramme.

De part et d'autre du corps central, dans des médaillons: les bustes du Christ et de la Vierge.

Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation.

Apocalypse 5, 9

Jusqu'en 1966, les reliques de saint Roch, conservées dans une châsse, donnaient lieu à un pèlerinage le dimanche suivant le 15 août. La statue du saint le rappelle également.

▪ A l'angle du sanctuaire, une statue de bois en trois morceaux assemblés, restaurée en 1999, représente un saint franciscain (Félix ? 18^e siècle ?).

▪ En 1974, le réaménagement de l'église a conduit à enlever les stalles, la chaire et les grilles. Le sanctuaire a été pourvu d'un autel et d'une croix modernes.

▪ Les vitraux du triplet du chevet ont été offerts entre 1923 et 1933 par les familles des premiers communiant ; ils montrent des scènes de la vie de la Vierge, patronne de la paroisse.